

Guide de lecture de la Lettre Apostolique du Pape Jean-Paul II Mulieris Dignitatem

Le Pape a rédigé ce document dans le but de faire ressortir la dignité et la vocation de la femme (= la féminité), en se basant sur ce que la Bible nous en révèle, et dont Marie en est la parfaite figure et réalisation. Marie est « la femme » de la Bible, elle est nommée ainsi en Gn 3,15 et Jn 2,4 ; 19,26). Archétype de la femme, Marie est celle qui peut révéler ce qu'est la féminité, « l'être femme ».

Les caractéristiques ou les dimensions humaines propres ou davantage propres à la femme qu'à l'homme sont décrites sous les termes de : mère, vierge, épouse.

Il eut été plus logique (et plus conforme à la bienséance morale) d'énoncer les choses dans l'ordre suivant : vierge, épouse, mère. Mais le Pape n'a pas pris ce plan : il a préféré ne pas faire ce qui était logique (masculin), pour mettre les choses selon le plan de l'Evangile. « Curieusement » (ou pas), cela correspond aussi, me semble-t-il, à ce que les femmes ressentent dans leur cœur.

Gardons à l'esprit que de toutes les façons, **se sont les trois dimensions simultanées, mère-vierge-épouse, qui constituent la femme, la *woman touch*.**

Et Dieu créa... un couple !

Le Livre de la Genèse nous décrit que Dieu fit l'homme et la femme comme égaux en dignité (êtres humains) et complémentaires (ish et ishsha). La femme est placée comme « un autre moi », un interlocuteur à côté de l'homme, qui ne trouve en nulle autre créature **l'aide qui lui soit adaptée**. Dès le début, l'être humain, l'humanité, c'est l'unité des deux sexes, de l'homme et de la femme, de la masculinité et de la féminité, appelés à exister réciproquement l'un pour l'autre. « L'aide » réciproque qu'ils s'apportent est d'abord de « permettre à l'autre de découvrir toujours à nouveau et de confirmer le sens intégral de son humanité » (§7), et donc aussi de sa masculinité/féminité. En voulant sauvegarde la notion d'unité du couple humain, la Bible n'entend pas gommer les différences sexuées, bien au contraire. Vouloir « masculiniser » la femme, l'empêchera de l'épanouir dans son identité, et mènera pour finir à la perte de son apport spécifique, de sa richesse essentielle. C'est sa part propre de la ressemblance divine que la femme doit développer et offrir au monde.

Il nous faut comprendre que ni l'homme seul, ni la femme seule, ne peuvent revendiquer une vision ou une façon d'agir humaines des choses. Seul la somme des deux, leur complémentarité, le peut !

La relation est inscrite dans le cœur de l'être humain, et trouve sa meilleur expression dans la relation homme/femme ; c'est une ressemblance imprimée de la part de son auteur, le Dieu Trinité, qui est en soi relations et Amour (relations de don et d'accueil) ; la relation homme/femme devient encore plus parfaitement trinitaire par l'engendrement de l'enfant.

La Bible illustre bien aussi ce que le Concile Vatican II résume dans une formule choc : « **l'être humain ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même** ». Ce don s'exprime de façon majestueuse dans le mariage, où le don d'elle-même de la femme attend d'être parachevé par le don analogue fait par le mari en réponse. « L'union matrimoniale exige que soit respectée et perfectionnée la vraie personnalité des époux. » (§7)

Dans la Bible, Dieu présente l'amour attentif qu'Il a de son Peuple comme semblable à celui d'une mère (Is 49, 14-15 ; Is 66, 13 ; Ps 131, 2-3 ; Is 42, 14 ; Is 46, 3-4) ; et aussi comme celui d'un époux et père (Os 11, 1-4 ; Jr 3, 4-19 ; Eph 3, 14-15).

Le péché originel rompt l'harmonie originelle établie : envers Dieu ; à l'intérieur de son propre « moi » ; dans les rapports entre homme et femme (communion de personnes) ; et par rapport au monde extérieur. Le péché originel obscurcit et amoindrit la ressemblance d'avec Dieu, mais sans la détruire totalement. La sentence de Gn 3, 16 : « Le désir te portera vers ton mari et lui dominera sur toi » annonce une rupture de l'harmonie originelle, et fait planer sur le couple une réelle menace toujours actuelle quant à son unité, sa réalité de communion de personnes. Le sentiment de domination évoque une perte de stabilité, une perte de la conscience de l'égalité fondamentale qui se fera au détriment de la femme. Ce faisant, par conséquent, cela affecte aussi la dignité de l'homme, qui se rabaisse en voulant s'élever. « Dans tout l'enseignement de Jésus, et aussi dans son comportement, on ne trouve rien qui reflète la discrimination de la femme habituelle à son époque. Au contraire, ses paroles et ses actes expriment toujours le respect et l'honneur dus à la femme. » (§13) Bien des fois, les situations des femmes que Jésus a croisées se reproduit dans notre histoires : des femmes accusées et laissées comme seules pour des fautes dont l'homme est co-responsable mais fuyant.

Femme-Mère

Le Salut spirituel de l'humanité se fait par l'Incarnation, première étape incontournable du sacrifice de la Croix et qui en épouse les motifs (« pour nous les hommes et pour notre Salut, Il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme »). La femme se trouve mise au cœur de l'événement du Salut, de façon bien spécifique : la maternité. Commençons donc par la dimension maternelle de la femme...

Ou, selon les mots du Pape : « La dignité de tout être humain et la vocation qui lui correspond trouvent leur mesure définitive dans l'union à Dieu. Marie, la femme de la Bible, est l'expression la plus accomplie de cette dignité et de cette vocation. » (§4) « L'événement de Nazareth met en relief une forme d'union à Dieu qui ne peut appartenir qu'à la « femme », à savoir Marie : l'union entre la mère et son fils. La Vierge de Nazareth devient en effet la Mère de Dieu. » (§4) La maternité de Marie annonce donc et réalise la vocation humaine, de façon unique et irremplaçable.

« La maternité est liée à la structure personnelle de l'être féminin et à la dimension personnelle du don. Elle signifie la disponibilité de la femme au don de soi et à l'accueil de la vie nouvelle. » (§18)

Mais comprenons-bien : **« la maternité concerne toute la personne, et pas seulement le corps » (§4).**

♣ La maternité provient de l'union charnelle à l'homme, et donc elle est le fruit du don de soi sans retenue opéré par la femme. « Cette vérité sur la personne ouvre aussi la voie à une pleine compréhension de la maternité de la femme. La maternité est le fruit de l'union matrimoniale d'un homme et d'une femme, de la « connaissance » biblique qui correspond à « l'union des deux dans la chair » (cf. Gn 2, 24) et réalise ainsi, de la part de la femme, un « don de soi » spécial, expression de l'amour nuptial dans lequel les époux s'unissent si étroitement qu'ils constituent « une seule chair ». La « connaissance » biblique ne se réalise selon la vérité de la personne que lorsque le don de soi réciproque n'est pas dévié par le désir de l'homme de devenir « maître » de son épouse (« lui dominera sur toi ») ni par le fait, chez la femme, d'en rester à ses propres instincts (« le désir te portera vers ton mari » : Gn 3, 16). » (§18)

♣ La mère porte l'enfant dans son corps : elle lui partage ses globules et ses vitamines, elle se sacrifie pour lui. « C'est la femme qui « paie » directement le prix de cet engendrement commun où se consomment littéralement les énergies de son corps et de son âme. Il faut donc que l'homme ait pleinement conscience de contracter une dette particulière envers la femme, dans leur fonction commune de parents. » (§18) Mais attention, la femme, ayant une propension naturelle au sacrifice, ne doit pas se tromper : seul le sacrifice qui permet la vie est bon et valable ; vider son sang sur le carrelage n'est pas la même chose que le déverser dans un cordon ombilical.

▲ La mère sent son enfant en elle, elle l'aime avant même de l'avoir vu, elle l'aime radicalement, pour lui-même. « La maternité comporte une communion particulière avec le mystère de la vie qui mûrit dans le sein de la femme : la mère admire ce mystère ; par son intuition unique, elle « comprend » ce qui se produit en elle. A la lumière du « commencement », la mère accepte et aime comme une personne l'enfant qu'elle porte dans son sein. » (§18)

▲ La mère exercera sa maternité sur... 20 ans ? Elle éduque l'enfant en lui permettant de devenir lui-même. Pour cela, elle le rassure et lui révèle ses compétences propres par ses encouragements. « On admet habituellement que la femme est plus capable que l'homme d'attention à la personne humaine concrète, et que la maternité développe encore cette disposition. L'homme (même s'il prend toute sa part dans cette fonction des parents) se trouve toujours « à l'extérieur » du processus de la gestation et de la naissance de l'enfant, et, à bien des égards, il lui faut apprendre de la mère sa propre « paternité ». Cela, peut-on dire, entre dans le dynamisme humain normal de la fonction des parents, même quand il s'agit des étapes postérieures à la naissance de l'enfant, spécialement dans la première période. L'éducation de l'enfant, considérée dans son ensemble, devrait inclure la double contribution des parents : la contribution maternelle et la contribution paternelle. Cependant le rôle de la mère est décisif pour les fondements d'une personnalité humaine nouvelle. » (§18) « La «femme», comme mère et comme première éducatrice de l'être humain (l'éducation est la dimension spirituelle de la fonction de parents), a une priorité spécifique par rapport à l'homme. » (§19)

▲ La mère doit aussi transmettre la vie divine à l'enfant. « La comparaison entre Eve et Marie peut se comprendre aussi dans le sens que Marie assume en elle-même et fait sien le mystère de la femme dont le commencement est Eve, « la mère de tous les vivants » (Gn 3,20) : avant tout, elle l'assume et le fait sien à l'intérieur du mystère du Christ, « nouvel et dernier Adam » (cf 1 Co 15, 47). » (§11)

▲ La mère doit ensuite veiller sur le déploiement de la vie divine dans le cœur de l'enfant, et lui faire découvrir sa vocation : c'est l'éducation chrétienne. Naturellement, la femme est intérieure, spirituelle, intuitive : elle est attentive et sensible à Dieu. L'union avec Dieu est possible parce que l'être humain est une personne : à la fois être relationnel et animal rationnel (donc capable de relation spirituelle avec Dieu qui est pur esprit). La femme a donc la mission d'être la garante de l'union spirituelle de l'enfant à Dieu, non seulement par le don du Baptême, mais aussi par l'enseignement de la prière et l'exemple des bonnes œuvres. « Le Christ parle aux femmes des choses de Dieu et elles les comprennent dans une réceptivité authentique de l'esprit et du cœur, dans une démarche de foi. » (§15) « Dès le commencement de la mission du Christ, la femme montre à son égard et à l'égard de tout son mystère une sensibilité particulière qui correspond à l'une des caractéristiques de sa féminité. » (§16) « La personnalité de la femme trouve une dimension nouvelle : c'est la dimension des « merveilles de Dieu » dont la femme devient le vivant sujet et le témoin irremplaçable. » (§16)

« La femme fut confiée à l'homme dans sa différence féminine et aussi avec sa capacité d'être mère. » (§13) « Le femme est en même temps « donnée comme un devoir » à l'homme » (§14), qui doit veiller sur elle et s'en soucier. « C'est pourquoi tout homme doit considérer en lui-même si celle qui lui est confiée comme une sœur dans la même humanité, étant son épouse, n'est pas devenue dans son cœur un objet d'adultère ; si celle qui, de diverses façons, est le cosujet de son existence dans le monde, n'est pas devenue pour lui un « objet » : objet de jouissance, objet d'exploitation. » (§14)

« En contemplant cette Mère, à qui «une épée a transpercé l'âme» (cf. Lc 2, 35), l'esprit se tourne vers **toutes les femmes qui souffrent dans le monde, qui souffrent physiquement ou moralement**. Dans cette souffrance, la sensibilité propre de la femme joue aussi son rôle ; même si souvent elle sait mieux résister à la souffrance que l'homme. Il est difficile de faire le bilan de ces souffrances, il est difficile de les nommer toutes : on peut rappeler la préoccupation maternelle pour les enfants, surtout quand ils sont malades ou qu'ils prennent une voie mauvaise, la mort des

personnes les plus chères, la solitude des mères qu'oublient les enfants adultes ou celle des veuves, les souffrances des femmes qui luttent seules pour survivre et des femmes qui ont été lésées ou qui sont exploitées. Il y a enfin les souffrances des consciences à cause du péché qui a blessé la dignité humaine ou maternelle de la femme, les blessures des consciences qui ne se cicatrisent pas facilement. C'est aussi avec ces souffrances qu'il faut venir au pied de la Croix du Christ. » (§19)

Femme-vierge

« Il nous faut orienter maintenant notre méditation vers la virginité et la maternité, deux dimensions particulières selon lesquelles se réalise la personnalité féminine. A la lumière de l'Evangile, elles trouvent la plénitude de leur sens et de leur valeur en Marie qui, Vierge, devint Mère du Fils de Dieu. Ces deux dimensions de la vocation féminine se sont rejointes et unies en elle d'une manière exceptionnelle, de telle sorte que l'une n'a pas exclu l'autre mais l'a admirablement complétée. » (§17) « Dans l'enseignement du Christ, la maternité est rapprochée de la virginité, mais elle en est aussi distinguée. » (§20)

« Néanmoins la réponse du Christ, en elle-même, vaut pour les hommes comme pour les femmes. Dans ce contexte, elle montre l'idéal évangélique de la virginité, idéal qui représente une réelle « nouveauté » par rapport à la tradition de l'Ancien Testament. Depuis le temps de la venue du Christ, l'attente du Peuple de Dieu doit se tourner vers le Royaume eschatologique qui vient et dans lequel le Christ lui-même doit introduire « le nouvel Israël ». Pour cette orientation et ce changement des valeurs, en effet, une nouvelle prise de conscience dans la foi est nécessaire. Fondé sur l'Evangile, le sens de la virginité a été développé et approfondi également comme une vocation de la femme, dans laquelle sa dignité est confirmée à l'image de la Vierge de Nazareth. **L'Evangile propose l'idéal de la consécration de la personne, ce qui signifie sa consécration exclusive à Dieu** fondée sur les conseils évangéliques, en particulier ceux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance. Leur parfaite incarnation, c'est Jésus Christ lui-même. Celui qui désire le suivre radicalement, choisit de mener sa vie suivant ces conseils. Ceux-ci se distinguent des commandements et montrent au chrétien la voie du caractère radical de l'Evangile. Depuis les débuts du christianisme, des hommes et des femmes avancent sur cette voie, étant donné que l'idéal évangélique s'adresse à l'être humain sans aucune différence de sexe. Dans ce contexte plus large, il convient de considérer la virginité également comme une voie pour la femme, la voie sur laquelle, d'une manière différente du mariage, elle épanouit sa personnalité de femme. Tel est l'idéal évangélique de la virginité dans lequel se réalisent d'une manière spéciale à la fois la dignité et la vocation de la femme. Dans la virginité ainsi comprise, s'exprime ce qu'on appelle le radicalisme de l'Evangile : tout laisser et suivre le Christ (cf. Mt 19, 17). **On ne peut pas comparer cela au simple fait de rester célibataire, parce que la virginité ne se limite pas au seul « non », mais elle comporte un « oui » profond dans l'ordre sponsal : le don de soi pour aimer, de manière totale et sans partage.** » (§20)

« Le célibat à cause du Royaume des Cieux est le fruit non seulement d'un libre choix de la part de l'homme, mais aussi d'une grâce spéciale de la part de Dieu qui appelle une personne déterminée à vivre le célibat. Si c'est là un signe spécial du Royaume de Dieu qui doit venir, en même temps cela sert aussi à consacrer exclusivement au royaume eschatologique, durant la vie temporelle, toutes les forces de l'âme et du corps. » (§20)

« La virginité, au sens de l'Evangile, comporte le renoncement au mariage et donc également à la maternité physique. Cependant le renoncement à ce type de maternité, qui peut impliquer pour le cœur de la femme un grand sacrifice, ouvre à l'expérience d'une maternité dans un sens différent : c'est la maternité « selon l'esprit » (cf. Rm 8, 4). Une femme consacrée retrouve ainsi l'Epoux, différent et unique en tous et en chacun, selon ses propres

paroles : « Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits ..., c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). » (§21) Cela se fait de façon personnelle à chacun. C'est dans le don généreux d'elle-même aux petits dans lesquels elle reconnaît le Christ que la femme, quel que soit son état de vie, réalise la dimension virginale de sa féminité, la consécration de sa personne à quelque chose qui en est digne.

Femme-épouse

▲ L'épouse est celle qui aime. « Sans recourir à cet ordre et à ce primat de la charité, il n'est pas possible de donner une réponse complète et adéquate à la question sur la dignité de la femme et sur sa vocation. Lorsque nous disons que la femme est celle qui reçoit l'amour pour aimer à son tour, nous ne pensons pas seulement ou avant tout au rapport nuptial spécifique du mariage. Nous pensons à quelque chose de plus universel, fondé sur le fait même d'être femme dans l'ensemble des relations interpersonnelles qui structurent de manières très diverses la convivialité et la collaboration entre les personnes, hommes et femmes. » (§29)

▲ L'épouse est celle qui aime en se donnant, en répondant aux avances de l'époux. « On ne peut comprendre correctement la virginité, la consécration de la femme dans la virginité, sans faire appel à l'amour sponsal : c'est en effet dans cet amour que la personne devient don pour l'autre. On doit d'ailleurs comprendre de manière analogue la consécration de l'homme dans le célibat sacerdotal, ou dans l'état religieux. La prédisposition innée de la personnalité féminine à la condition d'épouse trouve une réponse dans la virginité ainsi comprise. La femme, appelée dès le « commencement » à être aimée et à aimer, rencontre dans la vocation à la virginité d'abord le Christ, le Rédempteur qui « aima jusqu'à la fin » par le don total de lui-même, et elle répond à ce don par le « don désintéressé » de toute sa vie. Elle se donne donc à l'Epoux divin, et le don de sa personne tend à une union de caractère proprement spirituel : par l'action de l'Esprit Saint elle devient « un seul esprit » avec le Christ-Epoux (cf. 1 Co 6, 17). » (§20)

▲ L'épouse est celle qui seconde l'époux et l'assiste dans son œuvre. « De nos jours encore, l'Eglise ne cesse de s'enrichir grâce au témoignage de nombreuses femmes qui épanouissent leur vocation à la sainteté. Les saintes femmes sont une incarnation de l'idéal féminin ; mais elles sont aussi un modèle pour tous les chrétiens, un modèle de « sequela Christi », un exemple de la manière dont l'Epouse doit répondre avec amour à l'amour de l'Epoux. » (§27)

« Le Christ est l'Epoux de l'Eglise, l'Eglise est l'Epouse du Christ. Cette analogie n'est pas sans précédent : elle transpose dans le Nouveau Testament ce qui était déjà contenu dans l'Ancien Testament, en particulier chez les prophètes Osée, Jérémie, Ezéchiel, Isaïe. Mais c'est dans la Lettre aux Ephésiens que se trouve l'expression la plus forte de la vérité sur l'amour du Christ rédempteur, suivant l'analogie de l'amour nuptial dans le mariage : « Le Christ a aimé l'Eglise : il s'est livré pour elle » (5, 25). » (§23)

« Le Christ est entré dans cette histoire et y demeure comme l'Epoux qui « s'est livré lui-même ». « Se livrer » signifie « devenir un don désintéressé » de la manière la plus entière et la plus radicale : « Nul n'a plus grand amour que celui-ci » (Jn 15, 13). Dans l'Eglise tout être humain _ homme et femme _ est l'« Epouse » parce qu'il accueille comme un don l'amour du Christ rédempteur, et aussi parce qu'il tente d'y répondre à travers le don de sa personne. » (§24) « Dans l'Eucharistie s'exprime avant tout sacramentellement l'acte rédempteur du Christ-Epoux envers l'Eglise-Epouse. » (§26)

Conclusion

« La femme ne peut se trouver elle-même si ce n'est en donnant son amour aux autres. » (§30)